

législatives; la jeune génération et les éléments nouveaux n'avaient plus suffisamment de compréhension pour sa haute compétence. . . .

En 1904, Léon METZ devint président de la Chambre de Commerce, dont il était maintenant encore le Président d'Honneur.

Le Gouvernement Luxembourgeois et les Chefs d'Etats savaient apprécier ses grands mérites en le nommant *Commandant* de l'Ordre de la Couronne de Chêne, de l'Ordre d'Adolphe de Nassau, de l'Ordre de la Couronne de Belgique et de l'Ordre de la Couronne d'Italie.

Grâce à son activité, à sa droiture et à sa générosité Léon METZ

#### Die Bestattungsfeierlichkeiten in Esch (28. Juni 1928).

Die Bestattungsfeierlichkeiten in Esch gestalteten sich am vollen 28. Juni zu einer gewaltigen Kundgebung für den verstorbenen Herrn Leo METZ; die Ehrung galt vor allem seiner hochgeschätzten Person aber gleichzeitig gedachten alle Luxemburger des klangvollen Namens Metz und der großen Verdienste dieser Familie für die großartige Entwicklung der Eisenindustrie in unserm Lande.

Man schien sich plötzlich zu erinnern, daß sein Vater, August Metz, der eigentliche Schöpfer und Gründer unserer Großindustrie im Kanton Esch ist; in der Tat war es im Jahre 1845, als August Metz von unserer Regierung die Erlaubnis nachsuchte, in Esch den ersten Hochofen (für Holz- und Koksfeuerung) zu bauen.

Leo METZ selbst leitete dieses, inzwischen zeitgemäß ausgebaute Escher Werk während 40 Jahren, von 1871 bis 1911, wo die Gesellschaft Le Gallais — Metz u. Co. in den Arbed-Konzern aufging, in welchem der Verstorbene bis zu seinem Tode dem Verwaltungsrate angehörte.

Leo METZ war noch einer von den Hüttenherren der alten Schule, die ihren Stolz darin setzten, in patriarchalischer Weise mit ihren Angestellten und Arbeitern zu verkehren und stets dort, wo es möglich war, Gutes zu tun.

Daher auch die große Volkstümlichkeit von Leo METZ, die plötzlich überall wieder erwachte, als es hieß, den großen Toten gebührend zu ehren.

Als Gemeinderatsmitglied, als Schöffe und Bürgermeister der Stadt Esch tat sich Leo METZ hervor als kluger Berater und weiser Verwalter. Während seinem 43jährigen ununterbrochenen Wirken als Abgeordneter des Kantons Esch (1875—1918) vertrat er stets mit Ueberzeugung die Prinzipien seiner liberalen Weltanschauung, wobei er es aber nie an Achtung vor der Ueberzeugung anders Denkender fehlen ließ.

Beim Tode von Emile Metz wurde er 1904 Vorsitzender der Handelskammer, deren Ehrenpräsident er bis zu seinem Tode blieb.

Inländische Vereine und Verbände stritten sich um die Ehre, Leo METZ, dessen Freigebigkeit sprichwörtlich war, zum Präsidenten

fut un des personnages les plus populaires du Grand-Duché et comme l'a rappelé M. Adolphe Ziane en lui adressant, au nom du Conseil d'Administration et du personnel entier de l'Arbed, ses suprêmes adieux, on aimait à l'appeler dans le cercle de ses amis intimes « le père Léon ».

Les innombrables amis et délégués, venus du pays entier pour se joindre aux milliers d'Eschois qui ont tenu à lui rendre les derniers honneurs, prouvent combien sa mémoire restera chère aux Luxembourgeois. J. K.

bezw. zum Ehrenpräsidenten zu haben, und so war er bis zu seinem Tode Präsident du Corps des Sapeurs Pompiers der Stadt Esch und des Landesverbandes Luxemburger Feuerwehrleute, Ehrenpräsident der Escher Stadtmusik und des Adolf-Verbandes, dessen Gründer und Präsident er von 1891—1926 war.

Unzählige Freunde und Anhänger waren aus allen Gegenden des Landes herbeigeeilt, um im Verein mit vielen tausenden Eschern dem Verstorbenen das letzte Geleite zu geben.

Nachdem sich die Vereine und Körperschaften zum Leichenzuge aufgestellt hatten, wurde der Sarg von Arbeitern, welche noch unter der Direktion des Verstorbenen gestanden, im Park vor dem Schloß auf einen Katafalk aufgestellt, wie dies unser Bild auf Seite 179 zeigt. Folgende Leichenreden wurden gehalten: Hr. Ad. Ziane, im Namen des Verwaltungsrates und der Gesellschaft Arbed; Hr. Aubrun, General-Direktor von Schneider u. Co., im Namen des Verwaltungsrates von Aubrives—Villerupt, dessen Präsident der Verstorbene war; Hr. Direktor Firsch im Namen des Luxemburger Ingenieurvereines; Hr. Eugen Mailliet im Namen des Adolf-Verbandes und der Stadtmusik Esch. Seine Verdienste für das Feuerlöschwesen wurden hervorgehoben durch Hr. Cravatte, Ehrenkommandant der Escher Feuerwehr; Hr. Becker, Vize-Präsident des Verbandes der Luxemburger Feuerwehren und Hr. Haby, Kommandant der Arloner Feuerwehr.

Im Trauerzuge zählte man 137 Fahnen, 19 Delegationen von Feuerwehrvereinen des Escher Kantons und von 75 Wehren des übrigen Landes, mit insgesamt über 2000 Feuerwehrleuten, sowie mehrere hundert Kränze, welche dem Sarge vorangetragen wurden.

Die Feier auf dem Escher Friedhof war einfach und würdig und endigte mit einem stimmungsvollen Grablied und einer von der Escher Stadtmusik gespielten Trauerweise. Am Spätnachmittag wurde die Leiche von Esch nach dem Liebfrauenkirchhof überführt und dort von Hr. Dompfarrer Schmit im Familiengrab Metz definitiv beigesetzt. Dieselbe Zeremonie hatte am Vorabend stattgefunden für seine vor Jahren verstorbene Gattin und für zwei Kinder, die ihm im Tode vorausgegangen waren. J. K.

## Mon Village

Par Charles BIVORT.

### HISTOIRE

#### IV.

Les habitants du Luxembourg parlent un patois mêlé d'anglais, d'allemand et de français, et dont la prononciation varie suivant le dialecte parlé dans les localités étrangères voisines. La plupart parlent et écrivent l'allemand et le français, qui sont enseignés simultanément dans les écoles et ont les mêmes droits dans les affaires publiques.

Nous empruntons au professeur Stumpf les renseignements ci-après, au sujet des langues employées dans le Luxembourg pour les relations nationales et internationales.

« Le Congrès de Vienne (9 juin 1815) assimila le Grand-Duché aux autres provinces belges; cependant l'usage des langues allemande et française fut maintenu.

« Les mêmes dispositions restèrent en vigueur après la Révolution belge.

« Il faut cependant noter que, de 1815 à 1839, le hollandais était la langue officielle pour les rapports directs entre le gouvernement de La Haye et la province de Luxembourg.

« Dans un rescrit du 17 novembre 1841, Guillaume II ordonna que toutes les écritures et rédactions concernant l'administration du Grand-Duché devraient être tenues en langue française, à l'exception de celles qui avaient rapport aux relations avec la Confédération germanique et avec l'administration de la forteresse fédérale.

« Depuis le traité de Londres du 11 mars 1867 et aux termes de l'article 29 de la Constitution du 17 octobre 1868, l'emploi des langues allemande et française est facultatif, et l'usage n'en peut être limité. Il est donc loisible à chacun de se servir dans les requêtes particulières, en rédigeant ou faisant rédiger un acte public, et en général dans tous les actes adressés à une autorité ou à un fonctionnaire, ou rédigés pour expédiés par ces derniers, de celle des deux langues française ou allemande qu'il désire employer de préférence.

« Conformément à l'article 29 de la Constitution, le gouvernement fait connaître en français et en allemand, par la voie du *Mémorial administratif*, les actes émanés de l'autorité publique intéressant les autorités et fonctionnaires de l'ordre administratif, ainsi que les instruments ou ordres ministériels dont la connaissance leur est nécessaire.

« Mais de fait, le français est la langue administrative du Grand-Duché, car c'est le français que le gouvernement emploie dans ses relations internationales, à l'exception de celles avec l'Allemagne, ainsi que dans l'administration générale du pays. C'est encore la langue française que les administrations publiques emploient dans les correspondances qu'elles échangent entre elles et avec leurs fonctionnaires et agents; il n'y a d'exception à cette règle que pour deux administrations: les douanes et les chemins de fer Guillaume-Luxembourg, pour lesquelles l'allemand est la seule langue administrative. Dans leurs rapports avec les particuliers, les administrations publiques se servent de la langue qui est parlée par les personnes intéressées.

« L'administration militaire se sert du français dans ses rapports avec le gouvernement et avec les autres administrations ou autorités